

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

30 ans ! L'âge de raison ?

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 - Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr

Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Lusiné Abgarian
Gérard Achdjian
Zmrouthe Abozian
Nanor Bardakjian
Dina Castronovo
Sylvie Gillot
Emmanuel Grynszpan
Raffi Hagopian
Nairi Khatchadourian
Mariam Khattamajyan
Jean Kieusseian
Hovik Malians
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Lilit Mnatsakanyan
Khoren Nercessian
Isabelle Papazian
Christophe Petit Tesson
Georges Simonian
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Tigrane Yégavian
Asatur Yesayants

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY - Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

L'Arménie indépendante a 30 ans. L'âge de raison pourrait-on dire si le spectacle affligeant de parlementaires se battant dans l'hémicycle ne les faisait plutôt ressembler à une cour d'école. Et pourquoi donc se battent-ils ainsi, alors que nos ennemis sont toujours sur les frontières, que la route Kapan-Goris est bloquée par les forces azerbaïdjanaises, qu'Aliiev menace continuellement de prendre le Siounik par la force ? Pour savoir si le fait d'avoir accepté de céder 75% de l'Artsakh, de ne pas avoir récupéré les prisonniers de guerre toujours détenus en otages, d'ouvrir un corridor entre le Nakhitchevan et l'Azerbaïdjan, d'avoir accepté de rendre Chouchi, Latchine, Kelbadjar, Dadivank sans combattre, devait être considéré comme « Oh infamie ! », une capitulation. Oui, c'est une évidence, il s'agit d'une capitulation et le fait d'envoyer la police contre les députés de l'opposition à chaque fois que ce mot sera prononcé n'y changera rien. Seule la démocratie arménienne, si ce terme a encore un sens, en sera meurtrie et au-delà la nation arménienne qui englobe les six millions d'Arméniens vivant en diaspora et qui, après 30 ans, n'ont toujours pas, eux, voix au chapitre.

La crise écologique et le risque de perte totale de l'Artsakh avaient conduit aux manifestations de 1988 et avaient déclenché le processus qui mènera à l'indépendance de l'Arménie, aidée en cela par la dislocation de l'URSS et du Pacte de Varsovie, du fait de la volonté des peuples à la liberté et à l'indépendance, y compris celle du peuple arménien.

30 ans après, ces deux crises sont encore là et menacent la nation arménienne.

Sur ces deux crises majeures s'en ajoutent maintenant une troisième, morale cette fois, qui conduirait à penser qu'après la défaite, les choses sont désormais fixées, inéluctables : la parenthèse enchantée s'est refermée, l'Artsakh est perdu et il reste juste à défendre, le plus longtemps possible, les droits des Artsakhiotes à vivre sur ce qu'il reste de territoires sous le

contrôle des forces russes. Et, désormais le mot d'ordre est de se tourner vers l'avenir et de penser au développement économique de l'Arménie.

Cette vision n'est pas la nôtre, mais bien celle exprimée ouvertement par le pouvoir arménien et la présidence artsakhiote. On le connaît ce discours. C'est celui qui prévalait déjà dans les années 90 avec les TARC et autres commissions de réconciliation arméno-turque dans les années 2000 avec les protocoles arméno-turcs et la diplomatie du football. C'est l'argument que l'on nous renvoyait déjà de 1998 à 2001 durant le processus législatif de reconnaissance du Génocide des Arméniens par la France, en 2012 et 2016 lors de l'adoption des lois contre le négationnisme.

Depuis 30 ans, c'était et c'est l'état d'esprit qui a toujours régné chez les puissances occidentales, les États-Unis, l'Union européenne, même la France et désormais en partie la Russie. Et pour faire passer la pilule à l'Arménie, aboutir à un règlement et disposer rapidement des ressources pétrolières et gazières de la mer Caspienne, l'Occident est prêt à lui fournir, nommons-les ainsi, une aide humanitaire importante (la France), une aide financière généreuse (les États-Unis), un accompagnement au développement économique XXL (l'Union européenne).

Khrimian Haïrig le disait déjà en 1878 au Congrès de Berlin : au dîner des nations, l'Arménie n'a qu'une louche en papier et non une louche en fer. Et le pire, c'est que le pouvoir nouvellement élu en Arménie acquiesce et baisse l'échine, en fixant comme nouvelle doctrine pour l'Arménie la paix avec tous ses voisins, donc avec la Turquie et l'Azerbaïdjan, quitte à concéder contre l'aide promise, de nouveaux territoires dans l'Ararat, le Tavouch ou le Siounik, son indépendance, son histoire et sa mémoire, ses droits légitimes en réparations issus du Traité de Sèvres.

Khrimian, relève-toi ! Ils sont devenus fous ! ■